

**4GGIORNAMENTO 54 (MODIFIÉ LE 22 AVRIL 2022)****29 NOVEMBRE 2022****SESSION D'HIVER 2021 - 2022 : *Sommes-nous libres ? et responsables ?***

**Proposition** : Jean-Marie Brandt et Mario Poloni, formateurs laïcs avec l'abbé Marc Donzé, groupe de débat Aggiornamento « soutenu par le Service de formation des adultes de l'Eglise catholique dans le Canton de Vaud »

<b>1</b>	<b>ACCUEIL</b>	<b>JMB &amp; MP</b>	<b>5'</b>
<b>2</b>	<b>SEMESTRE D'HIVER : RÉCAPITULER ET DÉBATTRE</b>	<b>JMB</b>	<b>30'</b>
<b>3</b>	<b>MAURICE ZUNDEL, PAUL ET LA LIBERTÉ</b>	<b>MARC DONZÉ</b>	<b>45'</b>
<b>4</b>	<b>SEMESTRE D'HIVER : RÉCAPITULER ET DÉBATTRE</b>	<b>MP</b>	<b>30'</b>
<b>5</b>	<b>APÉRITIFS ET GÂTERIES EN JARDIN 21H20</b>	<b>DÈS</b>	

**Lieu : chemin des Mouettes 4, 1007 Lausanne**

**de 19H30 à 21H30**

**zoom et aussi présentiel**

## 1 ACCUEIL

Pour commencer : le mot de la fin

JM & MP

## 2 RÉCAPITULER ET DÉBATTRE : La liberté chrétienne selon Paul

JM

*Le texte proposé ci-après à la fois résume et questionne notre semestre*

### 2.1 D'où proviennent, dans une lecture chrétienne, le terme et la notion de liberté<sup>1</sup> ?

Ce sont Paul et Jean qui, dans la nécessité de témoigner de l'existence du Christ et de ses disciples, ont pris l'initiative d'emprunter le terme et la notion de **liberté** à la culture hellénistique en général et plus précisément à la philosophie.

A la *culture* d'abord, soit à la manière d'être en société, puisque la liberté est la conception politique du vivre-ensemble dans la cité grecque et, partant, dans l'ensembles des colonies du monde grec.

**Questionnement** : *en quoi, concrètement, Eglises pauliniennes, communautés synagogales et cités-polis hellènes procèdent-elles d'une culture à la fois compatible et synergique qui a contribué au typique phénomène de sédimentation de la fondation du christianisme ?*

A la *philosophie* ensuite, soit à la manière de s'accomplir non seulement dans la cité, mais également au-dehors, puisque dans le *stoïcisme*, pour prendre un courant des plus en vogue alors, le concept de liberté s'intériorise (devient le propre d'un individu cherchant à s'accomplir selon le Bien) et en même temps lui permet de dépasser le cadre de la cité-polis et de s'ouvrir sur l'extérieur hors de la polis.

**Questionnement** : *en quoi, concrètement, stoïcisme et christianisme se rejoignent, puis se séparent au détriment du stoïcisme ?*

---

<sup>1</sup> Repris de MARGUERTAT Daniel (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor & Fides (réd. 2002, 20021), 2004 p. 194 - 195

## 2.2 Quels sont, dans une lecture chrétienne, les questionnements auxquels répondent le terme et la notion de liberté ?

*La liberté (individuelle ; collective) est-elle une vocation ? identitaire ? rédemptrice (chez les hébreux, les juifs, les grecs, les romains, les chrétiens, les occidentaux, chez qui d'autres) ? Est-elle exclusive (elle élimine l'externalité) ? Est-elle inclusive (elle dresse une frontière perméable avec autrui) ?*

*Est-elle essentiellement de nature éthique, soit relative, ou bien au contraire de nature absolue ?*

*Pose-t-elle la question de la dignité de l'homme ou bien celle de la dignité de Dieu ou bien les deux (de quelle « double révélation unique » est-elle la dépositaire) ?*

Analyser et commentez ces préceptes selon les critères de liberté dans la relation à autrui, à Dieu, et dans l'évolution saisissante marquée entre les trois Evangélistes suivants :

« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ; c'est la Loi et les Prophètes ». <sup>2</sup> **La règle d'or des Anciens.**

« Comme vous voulez que les hommes agissent avec vous, agissez de même avec eux. » <sup>3</sup> **La règle d'or de l'Ancien Testament, mais qui évacue les Prophètes** (cf. Luc, 24,27.44)

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » <sup>4</sup> **Le face à face est devenu triangulaire. La révolution christique.**

*La liberté est-elle tout simplement **naturelle** (dans ce cas à quelles conditions l'est-elle dans son vécu en occident et ailleurs ?), ou bien est-elle **construite** – doit-elle se construire ? La foi est-elle libre (croire est-il liberté ?) Pour être libre, faut-il avoir la foi ?*

*La liberté justifie-t-elle de mourir pour l'Ukraine ?*

**Voici, pour nous aider ce qu'en pensent Paul et les Grecs :**

### - Quelles sont les caractéristiques pauliniennes de cette liberté ?

1) Dieu est l'auteur de la libération et de la liberté.

---

<sup>2</sup> Mt, 12

<sup>3</sup> Luc, 6, 31

<sup>4</sup> Jean, 15, 12-17

Il est en particulier l'auteur de la promesse de la création nouvelle faite à Abraham, et de même à chaque croyant (Ga 4,21 : l'allégorie d'Agar prisonnière du Sinaï et de Jérusalem – 5,1 : Le Christ nous libère pour le Royaume ; Rm 8,21 : la gloire en nous révélée nous libère à la gloire céleste)

- 2) Paul décrit révèle que la liberté est la libération de l'existence ancienne des puissances qui l'asservissaient : le péché (Rm 6,18 : libérés du péché, nous voilà devenus esclaves de la justice, ce qui nous libère en Christ ; 6.22 : esclaves de l'enseignement du Christ, c'est être esclaves de Dieu c'est vivre vie éternelle) et de la Loi (Ga 2,4 : Tite soumis à la circoncision, c'est vouloir être sauvé par la Loi ; 5,1.13 : persévérez dans la foi à l'unique libérateur)
- 3) Cette libération ne mène pas à l'autonomie, car le sujet redeviendrait esclave du monde, ou du périssable, de ce que Paul appelle *la chair* et donc esclave de lui-même
- 4) Cette liberté est l'existence nouvelle sous le pastorat du Christ et le jugement de Dieu (sa justice, sa Grâce) : elle est naissance de la créature nouvelle, aimée, accomplie et reconnue en tant qu'individu, être à part entière soit indépendamment de ses qualités (et défauts) (Rm 14,1 : la faiblesse dans la foi par l'attachement reconduit à la Loi mérite notre respect et notre coaching – 15, 13 : Dieu de l'espérance : joie, paix dans la foi, débordez d'espérances par la puissance de l'Esprit Saint)
- 5) Cette liberté n'est pas « tout est permis », mais limitée par la reconnaissance de la réalité et de la conscience de l'autre. Sans quoi, elle conduirait à l'esclavage de la mondanité, de la chair (1 Co 6,12 : tout est permis, mais tout ne convient pas ; 10,23 : que nul ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui).

### - 2.3 Quelles sont les caractéristiques de cette culture hellène de la liberté ?

#### 1) Liberté grecque

La liberté, selon les Grecs, est un vécu concret davantage qu'un concept philosophique ou religieux. Une expérience de vie qui fonde leur identité en même temps que leur originalité. Et qui s'est progressivement développé en philosophie, en attitude religieuse, formant alors l'une des couches sédimentaires du futur christianisme.

Nous rappelons ici notre propos coutumier qui se réfère à la sédimentation du christianisme dans les couches « géologiques » juives et grecques. Avant que l'Eglise ne se cimenter selon la puissance (nos disons, de manière critique : la « chair romaine » au sens de la *sarx* paulinienne (chair, mondanité, finitude), sédiment qui a dévié, nous l'avons maintes fois commenté, dans cette forme de « cléricisme » dénoncé par le pape François dans son appel à la démarche synodale. Qu'est-ce qui en effet peut être davantage assimilé à la mondanité, que la romanité de l'Eglise au sens de la puissance temporelle, du pouvoir, de l'imperium ?

Quel est ce vécu « libre » selon les Grecs, à l'origine de l'apparition de la liberté ?

L'Athénien de la période classique (510, début des Guerres Médiques contre les Perses - 323, mort d'Alexandre le Grand) pour prendre cette période phare de l'hellénisme, relie ou confond liberté et politique. Relie, parce que la libération repose sur le combat pour l'indépendance et la prospérité que nourrit, développe et garantit la cité démocratique. Une libération qui consiste donc à délivrer des besoins non seulement physiques (la prospérité, l'économie dirigée par les épouses maîtresses de maison), mais encore métaphysiques (la spéculation métaphysique ou bien une forme de réponse à toutes questions sur l'univers, sur le juste, le bon, le beau, pratiquée par les philosophes ou autrement dit les amoureux de la sagesse, à ne pas confondre avec les sages) ou religieux.

## 2) Le stoïcisme

Choisissons Epictète parmi les nombreuses références du stoïcisme.<sup>5</sup>

Né en 50 et mort probablement en 125, fils d'esclave, il n'a laissé aucun écrit, se distingue à la fois par la prise en compte de la morale et par l'actualisation des anciens stoïciens grecs. Sa doctrine dominante est celle de la liberté, une liberté qui s'autogouverne et qui se donne elle-même sa loi : être libre, dit-il dans ses Entretiens, c'est le bien suprême et la tâche de la philosophie, c'est avant tout de découvrir pour soi l'essence de la liberté et la mettre en pratique. Découvrir la liberté et la pratiquer, c'est reconnaître, c'est avoir conscience du fait de la nécessité ou de la finitude. Le sage est celui qui met en œuvre le précepte de la « représentation compréhensive » :

« Il faut s'appliquer à ne jamais se tromper, à ne jamais juger au hasard, en un mot, à bien donner son assentiment »<sup>6</sup>

De cette idée découlent l'ensemble des préceptes sur les devoirs envers autrui, l'amour, la piété due à la divinité, la pensée de la mort, l'attitude devant la souffrance, la conduite de la vie. Il n'y a pas de mal à l'extérieur de nous-mêmes. C'est nous qui avons la conscience et qui choisissons de transformer les choses en bien ou en mal, jusqu'à faire par exemple de la maladie, de la mort et de la pauvreté un bien. Le mal est dans les réponses que nous donnons.

Nous résumons avec le philosophe Pierre Hadot<sup>7</sup> :

« Ce sens nouveau [de la philosophie delphique] apparaît déjà chez les stoïciens, qui font reconnaître au philosophe la présence de la Raison divine dans le moi humain, et lui font opposer sa conscience morale, qui ne dépend que de lui, au reste de l'univers ».<sup>8</sup>

*Jean-Marie Brandt, 22 avril 2022*

<sup>5</sup> Cf., CARATINI, Initiation à la philosophie, Montréal, Ed. L'Archipel, Edipress Inc, 2000

<sup>6</sup> Entretiens, III, I, 2

<sup>7</sup> Pierre Hadot (21 février 1922 - 24 avril 2010<sup>3</sup>), philosophe, historien et philologue français, spécialiste de l'Antiquité, profond connaisseur de la période hellénistique et en particulier du néoplatonisme et de Plotin est l'auteur d'une œuvre développée notamment autour de la notion d'exercice spirituel et de la philosophie comme manière de vivre.

<sup>8</sup> HADOT Pierre, *Eloge de la philosophie antique*, Paris, Editions Allia, 2003, p. 52